

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 25 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

MASQUES.

On joue avec succès depuis quelques jours à Paris, au théâtre Sarah-Bernhardt, "Masque d'Amour," de Mme Daniel Le-sueur, où l'on voit un faux marquis de Valcor arriver à se substituer au vrai marquis, qui est mort, et s'imposer à tous, grâce à une ressemblance frappante et à force d'audace, d'habileté et de crimes. Il n'est démasqué que par une femme qu'il aime et qui aimait le vrai marquis.

Ce drame poignant nous rappelle bon nombre d'histoires de ce genre, suppositions ou substitutions de personnalités, masques portés avec plus ou moins d'élégance par des êtres mystérieux ou des coquins.

Nous ne rappellerons pas les faux Dmitri, ni les faux Dauphins, ni l'air de Tichborne, dont l'histoire est trop connue, mais voici un être mystérieux entre tous, qui n'est ni un coquin, ni même un aventurier, qui épluchait Paris et l'Europe de sa personnalité, qui en impose à tous, et dont l'histoire n'a pas encore décelé la véritable origine.

Il s'est appelé marquis de Montfermat en Espagne, en Italie, en Angleterre, comte de Bellamy, à Venise, et il arrive à Paris, en 1750, amené d'Allemagne par le maréchal de Belle-Isle, sous le nom de comte de Saint-Germain.

C'est de l'audace, car il y a en France un vrai comte de Saint-Germain, qui est un brillant officier, fort discipliné, il est vrai, et qui va aller servir le Danemark tandis que son homonyme vient rayonner à Paris et à la cour. Le vrai comte de Saint-Germain sera plus tard ministre de la guerre, sous Louis XVI, en 1785, tandis que le faux Saint-Germain deviendra général russe sous le nom de comte Soltikoff et ira mourir dans le Slesvig, chez le landgrave de Hesse, avec un dernier pseudonyme. Le vrai et le faux comte de Saint-Germain ont échangé leurs destinées sans se connaître, sans avoir à se plaindre l'un de l'autre.

Tout le monde sait à Paris que le prétendu comte de Saint-Germain porte un nom d'emprunt. Il ne le dissimule pas, mais il ne dit pas son origine. Il ne fait point de dupes, il n'emprunte que son nom ; il est riche, il a même grand train, il a une galerie de tableaux et des pierres précieuses par poignées. Il est même généreux.

Il passe pour avoir découvert la pierre philosophale, pour avoir le talent de faire grossir les diamants et les perles. Il a tout vu ; il parle toutes les langues, même le russe ; il connaît toutes les sciences, tous les arts, et il sait l'histoire jusque dans ses moindres détails. Par dessus tout, il jouit auprès des femmes d'un crédit illimité par son élixir de longue vie qui rajouit et donne l'immortalité.

N'a-t-il pas consenti à en donner un peu à une femme de qualité qui, rentrant chez elle, l'a fait mettre dans une armoire par sa camériste, en disant que c'était une drogue contre la colique ? Et voilà que, la nuit même, la camériste, prise de colique, n'hésite pas à s'emparer de la fiole et à l'avaler d'un trait. Elle est guérie, le lendemain matin, sa maîtresse refuse de la reconnaître et la chasse ; elle a devant elle une jeune fille de seize ans, au lieu d'une femme de quarante ans !

Voilà ce qu'on raconte, et le comte de Saint-Germain en sourit, sans dire ni oui, ni non. Il sourit encore quand on lui prête deux ou trois cents ans d'existence, et quand des gens prétendent l'avoir connu, il y a cinquante ans, tel qu'il était, ni plus jeune, ni différent. Il lui arrive même, de dire par mégarde : "Henri IV me disait un jour..." et il se reprend aussitôt. Mme de Pompadour, qui raffole de lui, voudrait savoir comment était François Ier, et aussitôt le comte de Saint-Germain lui donne les détails les plus précis.

— On dirait que vous l'avez connu !
— Madame, j'ai beaucoup lu. Il ne veut en imposer qu'aux imbéciles et aux gens de second ordre. Il est d'une franchise absolue avec le Roi qui passe des soirées entières avec lui, chez Mme de Pompadour, et le trouve plus

intéressant que tous ses courtisans.

C'est un véritable grand seigneur ; il a de grandes manières, de l'impertinence, de la bienveillance aussi. Il est bien de sa personne, de taille moyenne, robuste, bien campé et toujours d'une élégance suprême. Un soir, il paraît à Versailles avec des boucles de souliers et des nœuds de jarretières en diamants. On veut les voir et M. de Gontaut, qui s'y connaît, déclare qu'il y en a pour deux cent mille livres.

Le Roi lui demande d'enlever la tache d'un diamant. Le comte de Saint-Germain demande six semaines, et rend un diamant du même poids, de la même taille, sans tache et valant beaucoup plus. Il est vrai qu'il a eu le temps d'envoyer en Hollande pour faire la substitution, mais on ne s'en doute pas. Le Roi lui donne un appartement à Chambord.

Le Roi finit par l'envoyer secrètement à La Haye, en 1760, pour traiter officieusement de la paix ; mais le duc de Choiseul, qu'on n'a pas prévenu, veut faire arrêter l'intrigant, et le comte de Saint-Germain, averti par les Hollandais, se réfugie en Angleterre, d'où il passe en Russie et, là encore, il se mêle à de grandes affaires.

On ne peut lui faire aucun reproche, mais qui est-il ? Le duc de Choiseul le dit fils d'un juif portugais, d'autres croient qu'il est le marquis de Bedmar, un Juif, un juif alsacien, le fils d'un receveur des contributions, et en définitive on a quelque raison de croire qu'il était le fils de Marie-Anne de Neubourg, veuve de Charles II, reine d'Espagne, retirée à Bayonne depuis le règne de Philippe V, la reine de "Ruy Blas".

Quelques-uns expliquent ainsi sa grande fortune, tandis que d'autres l'attribuent à la franc-maçonnerie, aux illuminés d'Allemagne, à qui l'on attribue également, un peu plus tard, la fortune et l'influence de Joseph Balsamo, qui arrive à Paris, en 1785, sous le nom de comte de Cagliostro.

L'histoire de Cagliostro est trop connue pour que nous ayons à la refaire, mais voici la Révolution et les aventuriers abondent. En Vendée, à l'armée des Lecours et des La Rochejaquelein, un jeune homme se présente comme évêque "in partibus," et on l'accueille. Il pontifie, et on s'aperçoit un beau jour qu'il n'est ni évêque ni prêtre. Mais il n'a ni trahi, ni fait de mal à personne. On le livre à son sort ; il est pris par les bleus et tué.

Voici mieux : De l'armée d'Espagne est arrivé, en 1813, un chef de bataillon d'état-major, qu'il s'appelle le comte de Sainte-Hélène. On le dit bon officier et courageux. Il se rallie aux Bourbons en 1814, et suit Louis XVIII à Gand pendant les Cent Jours. Au retour du Roi, il est nommé lieutenant-colonel de la légion de la Seine.

Il est superbe à cheval, dans les revues, et il est chamarré de décorations. Il s'est appelé Pontis, mais il explique que c'est sa femme qui est née de Pontis, et il même grand train.

Cependant, un forçat libéré prétend le reconnaître. On demande des explications au comte de Sainte-Hélène, qui se trouble, et on l'arrête sous le guichet des Tuileries, en uniforme, à côté du duc de Berry qui proteste en vain.

L'instruction dure onze mois et l'on découvre qu'il s'appelle Pierre Coignard, né à Langeais en 1779, incorporé dans la levée en masse au début de la Révolution, condamné pour vol, en 1801, à quatorze ans de galères, évadé du bagne de Toulon en 1802 et nommé chef de bataillon en Espagne, sous le nom de Pontis, grâce à de faux états de service.

lière d'Eon, qui était M. de Beaumont, qui fut un agent du gouvernement français à Londres et qui finit professeur d'écriture. Semblable est l'histoire de Mlle Savalette de Langes, qui est morte à Versailles, en 1758, qui eut longtemps une pension sous ce nom, comme victime de la Révolution, et qu'on découvrit à sa mort être un homme et un inconnu. Celui-là n'avait pas volé et n'avait escroqué que de modestes pensions.

Mais que de masques encore !

DEPECHEES Télégraphiques

L'intervention du gouvernement américain.

Caracas, Venezuela, 24 octobre — Le gouvernement à Washington a chargé le ministre américain, M. Russell d'essayer de régler l'incident diplomatique Franco-Vénézuélien. M. Russell se rendra à Los Teques et aura une entrevue avec le président Castro.

L'incident diplomatique que le ministre Russell va essayer de régler a été soulevé par la protestation à Caracas, le 19 septembre, du chargé d'affaires de France, M. Taigny, contre la fermeture de la station de Caracas contre la Compagnie du Câble Français et contre l'expulsion du Venezuela de l'agent de la Compagnie M. Brun.

Le gouvernement vénézuélien a adressé la réponse suivante à M. Taigny : "Le gouvernement possède des documents prouvant que la compagnie du Câble Français a accepté le résultat des procédures judiciaires instituées contre elle. Le gouvernement n'attend que le moment d'établir de nouvelles relations avec la compagnie."

M. Taigny, le chargé d'affaires de France, en est instruit et sa protestation ne peut par conséquent être considérée que comme un acte d'hostilité personnelle. Pour cette raison le gouvernement s'abstiendra de traiter avec le gouvernement français par l'intermédiaire de M. Taigny.

Le gouvernement Français a trouvé cette note offensive et la France a prié le Venezuela de retirer la partie qui a trait à l'intention du Venezuela de ne plus communiquer par l'entremise de M. Taigny tant qu'il ne serait pas excusé d'avoir dit que la compagnie du câble français n'avait pas été bien traitée.

Le président Castro a refusé jusqu'ici de faire droit à cette requête, bien qu'il ait été annoncé de Paris le 10 octobre, que le président Vénézuélien avait à plusieurs reprises fait des avances à M. Taigny dans le but de rétablir des relations amicales.

Ce dernier, agissant d'après les instructions reçues de Paris a refusé de recevoir les avances ou de rétablir les rapports tant que le gouvernement Vénézuélien ne souscrirait pas à la demande de la France.

La nature de l'interview.

Washington, 24 octobre — Le département d'Etat ne veut pas discuter la nature de l'entrevue de M. Russell avec le président Castro avant d'en connaître le résultat.

Il est donné à entendre cependant que M. Russell se bornera à aider à la solution de l'incident Taigny.

Le gouvernement de Washington sent que le président Castro a commis une erreur.

Aussitôt qu'il a été appris ici que cet incident était le principal grief de la France contre le Venezuela et la cause principale de l'expédition de l'escadre française, à l'endroit, on a conçu l'espoir que la France trouverait le moyen de régler son différend avec le Venezuela sans recourir à la force.

CONFIEZ-NOUS VOS PEINES

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour les maladies de femmes, qui considéreront soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez-nous en secret, nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse : Ladies' Advisory Dept. THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Si Vous Etes Malade,

ne négligez pas votre maladie au point qu'elle altère sérieusement votre santé. Les maladies de femmes ne se guérissent jamais d'elles-mêmes. Elles doivent être traitées avec ce spécifique médicamenteux scientifique pour femmes, le

Vin de Gardui

Il Soulage Toutes les Douleurs des Femmes

Vous pouvez certainement calmer votre mal et guérir l'inflammation interne, la cause de vos irrégularités, les écoulements excessifs et tous les désordres menstruels, en vous traitant vous-même, en particulier dans votre intérieur, avec ce merveilleux spécifique dont le succès a été si grand dans la guérison des femmes malades.

Le Cardui est en vente à toutes les pharmacies, en bouteilles de \$1.00, avec toutes les directions sur l'enveloppe. Essayez-le.

Le président Roosevelt dans l'Alabama.

Institut de Tuskegee, Alabama, 24 octobre — Le président Roosevelt est arrivé à l'Institut Normal et Industriel dirigé par Booker T. Washington, après avoir séjourné quelques instants dans la ville de Tuskegee, où il a été reçu par le maire et d'autres citoyens distingués de l'Alabama.

Depuis hier soir une foule considérable de gens de la campagne, blancs et noirs, étaient arrivés de tous les villages environnants.

A son arrivée à l'Institut le président a été reçu par le principal, Booker T. Washington. Le président prit place sur une estrade magnifiquement décorée, qui s'élevait devant le bâtiment central. De cette estrade il passa en revue une parade à laquelle prirent part les 1,500 étudiants de l'Université.

Après une courte promenade à travers les bâtiments de l'Institut le président vint reprendre sa place sur l'estrade, où il fut présenté à la foule par Booker T. Washington qui prononça les paroles suivantes :

"C'est un grand jour pour l'Institut Normal et Industriel de Tuskegee, et pour le peuple des deux races de cette partie de l'Alabama.

"Chaque homme ou femme de notre race sera heureux d'apprendre que le chef exécutif de notre bien-aimée république a jugé bon de comprendre l'Institut Tuskegee dans l'itinéraire de son voyage à travers les Etats du Sud.

"Mes amis, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter le président des Etats-Unis, l'Honorable Theodore Roosevelt.

Le président prit ensuite la parole, s'adressant à la population blanche aussi bien qu'à celle de couleur. Il donna des conseils aux étudiants de l'Institut, leur recommandant de toujours travailler au développement de leur race et les encourageant à devenir de bons et utiles citoyens.

— Birmingham, Ala., 24 octo

bre — La ville de Birmingham a fait une toilette de gala pour la réception du président Roosevelt qui est attendu cet après-midi à 4:45 heures.

Un comité de réception composé de 500 citoyens représentant l'élite de la population, recevra le président à la gare. C'est le maire George B. Ward qui prononcera le discours de bienvenue au nom de la municipalité.

Le groupe présidentiel se rendra ensuite au Capital Park où des discours seront prononcés. La ville est magnifiquement décorée et une foule énorme, venue de toutes les parties de l'Alabama et des Etats voisins, se presse dans les rues.

Tuskegee, Ala., 24 octobre — Avant de prendre la parole à l'Institut Tuskegee, le président s'adressant à Booker Washington et aux principaux professeurs leur a fait des éloges en ces termes :

"Tout ce que j'ai vu ici m'a vivement frappé. J'avais lu beaucoup de bien de votre œuvre et j'y croyais de tout mon cœur. En venant ici je m'attendais à être étonné, mais je n'aurais jamais cru être si profondément impressionné. Je ne m'étais pas rendu compte de tous les progrès que vous avez accomplis.

"Je voudrais avoir le temps de visiter en détail toutes les productions de votre institution. Je voudrais voir les maisons que vous bâtissez et les champs que vous cultivez. Je voudrais vous voir dans votre travail journalier et je désirerais qu'un écrivain doué du don de description vienne ici et décrive votre œuvre patiente et laborieuse.

"Rien ne serait meilleur pour montrer ce que vous avez fait.

"J'ai toujours été un chaud partisan de cette institution, mais maintenant que je l'ai visitée et que je me suis rendu compte de ce que vous avez fait, j'en serais encore plus partisan que jamais."

Un voleur dans le grand monde.

Middletown, N. Y., 24 octobre — Par suite des aveux de Charles Boos qui était il y a peu de jours encore surintendant de la Wall-Kill Transit Company dans le comté d'Orange, un mystère a été éclairci par la police.

D'après les agents, Boos a admis hier qu'il était l'auteur des nombreux vols qui furent commis dans un des plus grands magasins de la ville et dans plusieurs résidences depuis quelques mois.

Boos a rappelé en plaisantant à la police qu'il était celui qui avait donné l'alarme lorsqu'un voleur fut poursuivi il y a quelques semaines, de la résidence de F. P. S. Crane, un riche habitant de la ville.

La police était si près de le découvrir dans la maison qu'il s'élança dehors en criant : "Arrêtez le voleur !" "Saisissez l'homme !" La ruse le servit si bien que quelques soirs après il en fut encore quand l'alarme fut donnée dans la maison J. L. Penleton où il avait pénétré.

Boos est reconnu comme un voleur de grand chemin moderne, appartenant à la bonne société. Il avait de beaux appointements comme surintendant de la corporation du transit et il vivait en grand dans une des meilleures rues de la ville.

Il était très populaire dans le monde et s'habillait à la dernière mode.

Sir Thomas Lipton.

C'était apparemment un des hommes les plus occupés de la ville et sa conduite dans les affaires paraissait exemplaire.

On a trouvé en faisant des recherches dans les beaux appartements de Boos des objets de valeur qui avaient disparu de différents magasins et de résidences, que la police cherchait depuis longtemps.

La commission est parfaitement capable d'effectuer ce dernier plan."

La Coupe d'Amérique.

Londres, 24 octobre — Sir Thomas Lipton espère concourir de nouveau pour la Coupe d'Amérique en 1907.

Sir Thomas a déclaré aujourd'hui qu'il était trop tard pour courir l'année prochaine, mais qu'au printemps de 1907 il espérait être à Sandy Hook, prêt à tenter une nouvelle épreuve.

Le cuirassé "Rhode Island."

Washington, 24 octobre — Le cuirassé "Rhode Island" qui est en cours de construction dans les chantiers de la Fore River Company, à Quincy, Mass., est à peu près terminé.

Les constructeurs espèrent dans quelques jours faire les premiers essais de vitesse.

Le "Rhode Island" sera un puissant navire d'un déplacement normal de 14,943 tonnes.

M. Bryan à Tokio.

Tokio, 24 octobre — M. William J. Bryan, qui fait en ce moment un court séjour à Tokio, a assisté aujourd'hui à la réception donnée en l'honneur de l'amiral Togo. Le maire de Tokio a présenté M. Bryan à l'amiral.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système.

H. FOUGERA & CO., Agents pour les E.-U., New York.